

ON S'ABONNE chez
MM. FABRE et LE-
PROUON, Libraires, et
au Bureau du Journal, à
Montréal.

MÉLANGES RELIGIEUX.

—o—
RECUEIL PÉRIODIQUE.

PRIX D'ABONNE-
MENT, quatre piastres
pour l'année, cinq pias-
tres, par la poste, pay-
ables d'avance.

VOL. 4.

MONTRÉAL, MARDI, 23 AOUT 1842.

No. 16.

LETRES DE L'INDE.

(Correspondance particulière de l'Univers.)

Bengouour, 22 avril 1842.

Monsieur,

En recevant votre journal dans ces contrées si lointaines, je ne saurais vous dire combien il est intéressant de lire une feuille qui, par son langage poli et varié dans les formes, vous élève à la hauteur des plus grands intérêts de la Société, en vous associant à toutes ses transactions de politique, à ses découvertes de science, à ses chefs-d'œuvre de littérature, en même temps qu'elle déroule sous vos yeux l'histoire de tous les peuples, et vous fait partager tour à tour la joie et la tristesse qui affectent la grande famille du genre humain. Consacré jadis aux fonctions du saint ministère, dans le paisible et religieux district de Viverais, j'aimais à embellir mes instans de loisir par la lecture d'un bon journal. Aujourd'hui, placé si loin de la patrie, relégué, pour ainsi dire, au-delà des sociétés vivantes, au milieu d'un monde d'ignorance et de misère, qu'il est doux et délicieux de revoir et de relire ces pages de l'*Univers* qui viennent me dire l'histoire de mon pays, les merveilles de ma religion, les triomphes de mon Eglise, les événemens du monde entier ! Je bénis de bon cœur la divine Providence qui a bien voulu me ménager cette consolation que je fais déjà partager à plus d'un ami. Nous voyons circuler bien des feuilles ici ; mais rarement leur contenu est en harmonie avec nos sympathies religieuses. Bien-venu est donc toujours l'*Univers*. De mon côté, je me ferai un plaisir de lui donner en retour quelques détails périodiques sur la marche religieuse et historique de ces parties du monde plus accessibles à ma connaissance. Heureux si je pouvais contribuer en quelque chose à l'édification et au bien-être de la grande famille chrétienne !—MARTYRE DE M. PIERRE CHANEL, MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE DANS LA NOUVELLE-ZÉLANDE.

Je viens de rencontrer dans le *Madras Herald* le fait suivant cité par l'*Australasian Chronicle*, je ne puis savoir de quelle date. Le fait peut être déjà vieux et généralement connu en France. Mais il est si tristement intéressant pour notre patrie et la religion en général, que je courrai volontiers la chance de communiquer à l'*Univers* un fait déjà connu, plutôt que celle de le priver d'un récit si touchant et si affligant. Il est de M. Bataillon, missionnaire apostolique, dans une lettre à Mgr. son évêque. Je ne vois sa lettre que dans la traduction anglaise, je tâche de la reproduire littéralement en français.

“ Il y a long-temps que les natifs formaient secrètement le projet de mettre à mort le révérend père Chanel. Le commencement de la conversion du fils du roi fit craindre au peuple une conversion générale ; et l'on pensa que le plus sûr moyen de prévenir cet événement était d'ôter la vie au P. Chanel. Dans ce dessein, ils se rendirent dans sa demeure, le 28 avril, armés de lances et de bâtons. Le prêtre était seul. Ils entrèrent. L'un d'eux le frappa rudement sur la tête avec un bâton. M. Chanel, étourdi, s'assit au milieu de la chambre ; d'une main il tenait un livre qu'il lisait, de l'autre il essayait le sang qui décollait le long de son visage. Les natifs le frappèrent alors sur le dos à coups de bâtons. L'un d'eux le perça, dit-on, d'outre en outre, d'une bayonnette à travers l'épaule. M. Chanel, ajoute-t-on, retira lui-même la bayonnette. La multitude se mit à piller la demeure, laissant le bon père dans l'agonie de ses blessures. Enfin un de la troupe (peut-être par compassion) saisit une hache et lui frappant la tête, la lui fendit en deux parties, dont l'une tomba sur la terre. Le roi, qui n'était pas loin, arriva sur ces entrefaites, leva le corps du martyr, l'oignit d'huile, l'enveloppa dans deux pièces de *tapa*, et l'ensevelit près de la maison.” Le martyr a eu lieu dans l'île Fortune, près de l'île Wallis.

Dans une lettre adressée de l'île Norfolk, en date du 30 septembre 1841, par un prêtre Irlandais, à Mgr. le vicaire apostolique de Bengale et insérée dans le *Bengal catholic Herald*, on lit : “ Les missionnaires français font merveille dans la Nouvelle-Zélande.